

## Œdipe sans complexe

Marie-Jeanne Segers

S'agit-il de considérer *Œdipe-Roi* après Freud et après Lacan, ou le *Complexe d'Œdipe* après Freud et après Lacan ? La seconde option semble plus indiquée dans une certaine conception de la psychanalyse ; il n'en n'est rien. Car si le Complexe de Freud développe, assez sommairement somme toute, l'histoire du développement d'un sujet en tant qu'homme ou femme dans la situation qui est la sienne par rapport aux géniteurs et/ou parents qui sont les siens, le mythe quant à lui, plus exactement les mythes comme s'exprime Jean-Pierre Vernant, et la tragédie d'Œdipe-Roi, est une saga extrêmement complexe et subtile en ses versions différentes, de Sophocle à Henri Bauchau, de Freud à Lacan, et dans les nuances de chacune de ses versions, version père ou version mère comme en témoigne le travail de Conrad Stein.

L'oeuvre de Sophocle devient dans la perspective et l'éclairage que nous devons à Lacan, non seulement la manière dont advient un sujet désirant<sup>1</sup>, mais un travail sur le Texte qui est un travail de la Vérité du sujet Œdipe qui errant de l'aveuglement à l'éblouissement et de l'inconscience à la sidération vers quelque chose qui pourrait être identifié comme la conscience de son origine de sujet

---

1. « Désir vient de *desiderarium*. *Considerare* était observer les étoiles, lire dans les astres pour y trouver de bonnes augures, et *de-siderare* était cesser de le faire après y avoir constaté l'absence de signes favorables, d'où le sens de regretter. » In *Est-ce écrit ?*, Michel Heinis, 2004.

désirant : Œdipe comme sujet *est la question* qu'il représente, dirons-nous pour paraphraser Lacan lorsqu'il parle du sujet (Les Psychoses). Quelle question ? Celle de l'identité, de la généalogie et de la filiation, de la naissance et surtout de la mort, du sens même de son existence et au-delà de tout cela bien plus encore de la malédiction du sujet désirant (jouissance impossible) et finalement, mais c'est une seule et même chose, de l'innommable que constitue la métaphore du Nom du Père, l'innommable invoqué dans la Tragédie.

On voit apparaître dans la tragédie de Sophocle de laquelle Freud s'inspire, dans le texte même de la tragédie, ce signifiant extra-ordinaire, lié à la question de la foi elle-même, et dont Lacan dit qu'il s'exprime dans les termes de la crainte de Dieu ; cette crainte de Dieu qui vient à la place de toutes les autres craintes et bizarrement les rendent plutôt rassurantes. On se souvient du remarquable commentaire de Lacan sur la fonction du signifiant, dans le Séminaire sur *les Psychoses*, à partir de la célèbre exclamation « Oui, je viens en son temple adorer l'Éternel... » que je rappelle ici en raison du nouage exemplaire introduit par le signifiant de Dieu dans le dialogue.

Œdipe est donc l'histoire d'un homme, mais c'est aussi un mythe du rapport à la Vérité, non seulement parce que c'est ce qui met Œdipe « sur la route » mais aussi parce que toutes ces versions d'Œdipe en révèlent la puissance signifiante dont Lacan dit que l'on peut y voir la signature, la trace, l'inscription du signifiant en tant que source de significations inépuisables et non pas associé et dépendant d'une signification unique et nécessaire. Cet élément signe, nous semble-t-il, toute l'actualité du *Complexe d'Œdipe*, non pas tant parce que parricide et incestueux « malgré lui », mais parce que dans un rapport de méconnaissance et de méprise inexorable qui signe la marque de l'inconscient, méconnaissance aussi faut-il souligner du sort de sa mère et non plus de la femme dans l'histoire, Jocaste, dont Freud a si étrangement ignoré le suicide dans la tragédie.

### **La redéfinition de l'Œdipe par Lacan**

Une synthèse de la position de Lacan sur le Complexe d'Œdipe. Le rôle du père dans la famille et dans la société est souligné par Lacan, dès 1938, lequel évoque l'ardente obligation de réévaluer sa fonction. Refonder sur le complexe paternel une psychanalyse « abâtardie par l'envahissement du maternel et plus généralement du pulsionnel » est ce qui motive à cette époque le célèbre retour à Freud par Lacan. Il s'agit de dégager le mythe freudien de l'Œdipe et celui tout aussi essentiel de la Horde primitive, de leurs scories mythiques. Tel est le point de départ d'une véritable redéfinition de l'Œdipe par Lacan.

Dans son intervention de 1953, « Fonction et champ de la parole et du lan-

gage »<sup>2</sup>, Lacan introduit l'ordre symbolique et radicalise à cette occasion la coupure et la hiérarchisation entre nature et culture. Inspiré par Lévi-Strauss, il avance la fameuse proposition selon laquelle « La loi primordiale est celle qui en réglant l'alliance superpose le règne de la culture au règne de la nature livré à la loi de l'accouplement ». L'alliance est désormais conçue comme identique à un ordre de langage dont l'interdit de l'inceste n'est que le pivot subjectif. Lacan affirme ainsi la prééminence et l'antériorité de l'ordre symbolique. En outre, interprétant Lévi-Strauss à la lumière de Freud, Lacan voit dans la structure masculine présidant à l'échange des femmes, des biens et des mots, l'effet de la logique phallique qui régit l'institution de l'humain.

Dès l'origine donc on voit rassemblés le Père, le Phallus et le Verbe en une trilogie sur laquelle Lacan construit l'Œdipe comme invariant inéluctable inscrit dans l'inconscient. Si ce dernier est structuré comme un langage, il ne l'est pas comme la langue, car la chaîne symbolique est régie par un signifiant-maître : le Phallus, à la fois signe et objet de désir. Comme il n'y aurait pas de signifiant du sexe féminin, le Phallus est donc l'unité qui ordonne autour de la castration symbolique la différence des sexes et des générations. C'est donc bien lui qui soutient la fonction paternelle et Œdipe est consubstantiel à l'inconscient en tant que lieu du Pacte, de l'Autre, comme Père mort devenu métaphore ou Nom et de sa parole interdiciatrice et salvatrice. C'est ainsi que se présente la détermination symbolique du sujet. Mais de quoi donc nous sauve la Loi ? Du Réel, dit Lacan.

Le Réel est radicalement hors symbolique et donc inexploable et inanaly-sable ; il peut être enfermé dans la figure de la génitrice, celle de l'« instinct » maternel à laquelle le père doit interdire de réintégrer son produit, pour l'humaniser en mère capable de transmettre sa parole. Le féminin qu'il faut humaniser en femme prise dans les paramètres phalliques ; le sexe féminin ou ces organes de chair : ce quelque chose devant quoi les mots s'arrêtent... Selon la loi du Symbolique, on ne se constitue comme homme ou comme femme que par le refoulement et même la répudiation du féminin-maternel conçu comme l'empreinte de l'animalité en nous, car le Réel est impossible à médiatiser, même s'il résiste au Symbolique et le menace.

Le Réel menace du côté de la mère qui peut châtrer le fils en le privant de l'accès à la castration symbolique. Mais il surgit surtout de manière plus surprenante là où on ne l'attend pas : du côté du père lui-même. En effet, derrière le rayonnement du Père symbolique, se presse la figure obscène et féroce du père primordial « impuissant à se rédimier dans l'éternel aveuglement d'Œdipe ». La loi qui doit mener à la vie se fait séduction qui mène à la mort : elle mène au

---

2. In *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966.

« péché », persécute le paranoïaque, fabrique le pervers, « instrument de Dieu » qui lui ordonne « Jouis ! » Il faut tuer ce père-là, mais le tuer c'est retomber dans la jouissance : « La mort du père, dit Lacan, est la clé de la jouissance suprême, identifiée ensuite à la mère comme visée de l'inceste ». Ce face-à-face sans « autre » laisse les fils sans recours devant le règne de la pulsion de mort. Maticide légitimé et parricide symbolisé nous laissent en proie à la « Chose », à l'*infans* incompréhensible qui nous hante : c'est ainsi que Lacan radicalise le *Complexe d'Œdipe*, en dévoilant surtout les limites et les impasses.

### **Œdipe tel qu'en lui-même**

Qu'est-ce que l'Œdipe de Sophocle ? Le héros tragique a-t-il un inconscient ? A-t-il un complexe oedipien ? Jean-Pierre Vernant, Marie Delcourt, Conrad Stein ne partagent pas l'évidence freudienne au nom d'arguments relatifs à la pertinence littéraire du texte lui-même qui, semblant au premier abord constituer une antithèse du Complexe freudien, viennent en fait largement compléter celui-ci non sans rappeler les principes de *L'instance de la lettre dans l'inconscient*<sup>3</sup>.

En effet l'étude des textes antiques, et comment les ignorer au nom de la psychanalyse, ajoute des éléments non négligeables à l'interprétation de Freud. La faute des Labdacides précède Œdipe, faisant de lui un élément parmi d'autres dans la généalogie des *Tyrans boiteux*. Ensuite, il y a le lien étroit et inséparable de l'histoire d'Œdipe et de la Politique ; la préoccupation principale des grecs était politique. J.-P. Vernant affirme : « Les Grecs, c'est une affaire entendue, ont inventé l'affaire politique »<sup>4</sup> (avec les fonctions du *pharmacos* ou bouc émissaire, du métèque, de l'ostracisme, et bien entendu, du nom du père qui porte le héros à la divinité pour faire de lui par la suite une souillure). Avant, Vernant affirme : « La littérature attique a mis presque autant de soin à dissimuler cette réalité (politique) que la cité avait mis de génie à la faire naître ». On y trouve pour l'essentiel cette mutation centrale et complexe, ce renversement exemplaire : Œdipe traité au début comme un dieu, apparaît à la fin de la pièce comme la souillure qui pèse sur la cité de Thèbes et il y a ce rapport à la vérité qui s'exprime par la fonction de l'oracle : « C'est écrit... »

Dans un chapitre consacré au *Temps des dieux et Temps des hommes*, Vernant expose ce fonctionnement très intéressant et qui nous est aujourd'hui tellement étranger. « Quand Œdipe s'est vu révéler son malheur, le chœur chante : "Le temps qui voit tout, malgré toi t'a découvert !" Ainsi, poursuit Vernant, s'opposent

---

3. Ibidem.

4. Vernant et Vidal, p.114.

le temps instable des gestes humains et le temps souverain des dieux, celui qui met chacun à la place qu'il doit occuper dans le plan divin. Temps des dieux et temps des hommes se rejoignent quand la vérité se fait jour... »<sup>5</sup> Ce principe temporel est indissociable des modes normaux de communication dans la société grecque, entre les dieux et les hommes ; la divination oraculaire : la souveraineté de l'oracle est, dans les tragédies, ce que le chœur ne contestera jamais. Jocaste, par exemple, parce qu'elle a compris la vérité, propose comme seul moyen possible de contester la vérité oraculaire de « Vivre au hasard, comme on le peut, c'est de beaucoup, le mieux encore... »<sup>6</sup>. Mais vivre au hasard, c'est cela même que ne fait pas le héros tragique.

Les questions posées par les consultants dans l'oracle tragique sont simples, par opposition aux questions ambivalentes des « oracles réels » qui sont du genre « devons-nous ou non faire la guerre ? » ; elle se résume dans l'interrogation que posent dans la tragédie la plupart des héros : *Qui suis-je ?*, question qui trouve réponse dans un progrès de la révélation qui est une progressive révélation du *Che vuoi ?* La technique tragique permet toutes les solutions imaginables autour de cette ambiguïté fondamentale. Dans *Œdipe-Roi*, les choses se montrent avec le plus extraordinaire éclat. Quand débute la pièce, tout est déjà accompli mais personne ne le sait encore.

Consultation de l'oracle, du devin, des témoins, le révèle à lui-même : « Tout est désormais devenu clair. » L'énigme posée par la Sphinx avait une réponse qui était « l'homme » : l'énigme posée par Œdipe a une réponse et qui est lui-même. Vernant conclut ce passage en disant « Tous les actes accomplis au hasard ont désormais un sens et ce sens l'aveugle. »

La tragédie prend naissance quand on commence à regarder le mythe avec l'œil du citoyen. Les héros tragiques sont tous empruntés à ce répertoire ; les héros sont toujours dieux déçus ou rois promus. Leur culte est lié à leur tombe et celle-ci s'inscrit sur le sol en des lieux que la cité tient pour symboliques, l'agora, les portes de la ville, les frontières. Le texte d'*Œdipe-Roi* ne peut être écarté de l'interprétation, sans compter que ce qui pour nous est un texte était pour eux spectacle où le chant, la danse et la musique avaient leur part. L'essentiel de la critique de Vernant réside dans le fait qu'une théorie, celle de Freud, trouve sa « confirmation » dans ce texte dramatique d'un autre âge. Il eût fallu, poursuit Vernant, que l'interprétation freudienne apparaisse au terme d'un minutieux travail d'analyse comme une exigence imposée par l'œuvre elle-même, une condition d'intelligibilité de son ordonnance dramatique, l'instrument d'un entier

---

5. Ibidem, p. 101.

6. Ibidem, p. 102.

décryptage du texte. Pourtant, c'était habituellement la méthode freudienne : d'autant plus étonnant qu'on y trouve, mais c'est à Lacan que l'on doit cette articulation, le signifiant ultime dans « dieu » et « la mort » : parole de l'Autre portée par l'oracle.

### **Œdipe sans complexe**

Nous nous trouvons aujourd'hui en présence d'un *Œdipe sans complexe* qui n'est pas sans rappeler l'apogée historique d'une réflexion qui lie la transparence du sujet transcendantal à son affirmation existentielle en une formulation telle que : « En tant que je pense, je suis – absolument ». Quelque chose qui ressemble, partiellement seulement aujourd'hui, au *cogito* philosophique est toujours au foyer du mirage qui rend l'homme moderne si sûr d'être soi dans ses incertitudes sur lui-même, celles qui sont désignées du fameux mot « amour-propre ». Leurs formes actuelles sont déconcertantes. Rien de plus éclairant à ce sujet que le récent ouvrage d'Aldo Naouri *Les pères et les mères* ; l'expérience clinique d'un pédiatre est contée dans un ouvrage paru en 2004 et qui révèle au passage comment « Croyant pouvoir s'exonérer de la culpabilité qu'ils (les parents) ressentent, ils se sont mis au service total de leur enfants. Les résultats sont pour le moins paradoxaux : les relations du couple en sont affectées et leurs enfants deviennent (...) des tyrans domestiques dont ils viennent se plaindre auprès des soignants ». Quelque chose visiblement ne trouve pas sa place.

C'est à propos d'un certain brillant sur le nez exigible pour la satisfaction sexuelle du patient que Lacan commentait déjà : « La curiosité brûlante qui l'attachait au phallus de sa mère, soit à ce manque à être éminent dont Freud a révélé le signifiant privilégié... » Telle est la formule qui désigne les variantes de ce que le *Complexe d'Œdipe* signifie : son renvoi essentiel et son articulation au Complexe de castration et au Phallus et la particularité du pouvoir de représentation, représentation de l'innommable et de l'inouï pour l'homme, de questions dont la mise en équation signifiante procède par l'exhaustion de toutes les formes possibles de ses impossibilités : telle est la solution proposée aux questions humaines dans ce que Lacan appelle le « cristal de sa phobie » parlant du petit Hans. C'est bien de cela qu'il s'agit dans *Œdipe-roi* et il ne s'agit nullement de se complaire dans l'équivoque ou dans l'impasse, comme ont pu le prétendre certains en parlant de Lacan (Roustang). Mais bien de ce rapport très spécial du sujet à une certaine forme de négativité qui se situe bien plutôt du côté de l'impossible et l'imparfait, pour finir par la mort, où la nomination de dieu vient rendre une cohérence.

C'est ainsi que littéralement et dans le texte, il faut comprendre *Œdipe-roi* : la tragédie met en scène l'impossibilité d'échapper à la mise en scène du désir inconscient et les particularités de l'écriture de celui-ci. A quoi on pourrait

appliquer le commentaire de Lacan : « Si retournant contre la nostalgie qu'elle sert l'arme de la métonymie, je me refuse à chercher aucun sens au-delà de la tautologie » – un sou c'est un sou ou la guerre c'est la guerre –, « et si en une dérive constante qui rend toute situation équivalente, je me décide à n'être que ce que je suis, il n'empêche que je suis dans cet acte même. A l'autre pôle, métaphorique, de la chaîne signifiante, je puis me vouer à devenir ce que je suis, et venir à l'être, même à m'y perdre, je ne puis douter que je suis »<sup>7</sup>. Une métaphore est un signifiant qui vient à la place d'un autre signifiant et le père est une métaphore. Il est un signifiant substitué à un autre signifiant ; c'est là que Lacan situe l'unique ressort du père en tant qu'il intervient dans le *Complexe d'Œdipe*.

Or, c'est sur ce point qu'opère la conversion freudienne : « Le jeu signifiant clavette le désir sur un *refus du signifiant*, un *manque* de l'être, et noue mon sort à la question de mon destin. Ce jeu se joue jusqu'à ce que la partie soit levée *là où je ne suis pas* parce que je ne peux pas m'y situer, car je ne suis pas là où je suis le jouet de ma pensée ». Nulle réalité n'est plus consistante dans sa décevante ambiguïté que le symptôme : signification inaccessible pour le sujet conscient comme l'est pour Œdipe son origine. Il n'est pas d'autre moyen de concevoir l'indestructibilité du désir inconscient que d'admettre qu'il existe une mémoire où gît cette chaîne qui insiste à se reproduire dans le transfert et qui est celle d'*un désir mort*. C'est la vérité de ce que ce désir a été dans son histoire que le sujet crie par son symptôme (...) et cette vérité fait dériver toute accession à son objet d'une dialectique du retour ». Aveuglement et retour, telle est la tragédie d'*Œdipe-roi* dont s'inspire le *Complexe freudien*. L'éternel aveuglement d'Œdipe n'a pas pu épuiser la figure obscène et féroce du père primordial.

Phobique, hystérique, obsessionnelle, la névrose est une question que l'être pose pour le sujet ; il la pose avec le sujet. Plus exactement, à cette place il pose la question avec le sujet « comme on la poserait avec une plume », dit encore Lacan. C'est ce que désigne encore aujourd'hui le *Complexe d'Œdipe*. *Œdipe sans complexe* est la situation de l'homme moderne avec l'individualisation à outrance d'une question qui renvoie toujours davantage le sujet moderne à son double et à ses duels, laissant errer comme les sirènes, le son envoûtant de la note bleue qui évoque encore de loin en loin la question du père, qui est aussi celle de la liberté, dans la mesure où l'on ne sort pas d'une dialectique entre la capture imaginaire et le point d'ancrage où cette capture imaginaire se noue à la dimension du symbolique, ancrage appelé métaphore paternelle.

La tragédie n'a pas fini de figurer la mort et la négativité, celles qui ouvrent

---

7. In *Ecrits*, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », op. cit, p. 517.

un lieu d'où le sujet pose sa question :« *Qui suis-je ?* ». Voilà ce qu'il en est du *Complexe d'Œdipe* : traversé par le langage, l'histoire du héros ouvre un espace énigmatique, mais non sans repères, au-delà du miroir pour l'être parlant.